

2023/2 – N°94

Point d'?

60 ANS D'ENGAGEMENT

L'IMPORTANCE DE S'ENGAGER SUR LE LONG TERME



© Daniel Caselli, Nicaragua, 1999

Sommaire

Redoublons d'efforts pour « construire la paix ensemble » !

Partager ses connaissances, son savoir-faire ou son argent avec les plus démunis de notre planète. Voilà l'idéal qui motive les milliers de femmes et d'hommes qui œuvrent à améliorer le quotidien de leurs semblables, nés là où les conditions de vie sont difficiles, insupportables… Multitude d'associations à but non lucratif ont ainsi vu le jour pour soutenir ces actions de solidarité.

En théorie, cela semble facile. Sans mérite d'être né dans un lieu prospère et en paix, il faut essayer de vivre raisonnablement en préservant les ressources de la terre. Si je produis trop, je partage avec mes voisins proches et lointains. Si je commerce, je le fais en veillant à respecter producteurs et consommateurs, etc… Le respect mutuel devrait être le moteur qui anime chacune et chacun.

Malheureusement, la réalité est plus rude et parfois choquante. Il existe des riches individus, pays, communautés qui refusent de partager, ceux qui font leur petite part et, en queue de peloton, les plus défavorisés qui n'ont d'autre choix que d'essayer de survivre.

Dans ce monde chaotique, Eirene Suisse se bat depuis 60 ans : association de jeunes et moins jeunes, nous avons comme but de « construire la paix ensemble » dans plusieurs régions du monde, en cherchant le chemin vers ce monde idéal qui nous semble à portée de main. Cependant, il reste encore tellement à faire. Nos partenaires locaux apprécient le soutien apporté par les volontaires. La durée de leur engagement dépend du nombre d'années qu'ils sont prêts à donner. Plusieurs personnes se succèdent parfois sur le terrain. Il s'agira ensuite de soutenir financièrement « du personnel local » jusqu'à ce que le projet trouve sa totale autonomie.

Quelquefois, le contexte devient trop difficile et instable, balayé par le banditisme ou la guerre, et tout est à recommencer.

Nous voulons ainsi remercier celles et ceux qui pilotent ce petit navire dans ces eaux agitées. Merci aux volontaires qui quittent pour un temps le confort helvétique pour aller se confronter à la dure réalité de ce monde en difficulté. Merci à nos fidèles ami·e·s et partenaires privés et publics qui, par leur soutien financier régulier, nous permettent de mettre de l'huile dans les rouages grippés de notre planète.

Ensemble, nous avons mis un pied dans « l'aide au développement ». Le travail s'avère bien plus conséquent que prévu. Après 60 ans d'engagement, les prochain·e·s à partir devront redoubler d'efforts pour trouver les solutions face au dérèglement climatique, politique, économique et social.

Après le cataclysme de 39-45, Hiroshima et Nagasaki, le monde a dit : « plus jamais ça » ! Aujourd'hui, nous avons la charte des Nations Unies et ses « objectifs de développement durable » qui, mis en pratique, permettraient à l'humanité un avenir plus prometteur…

Jeunes et vieux qui avons encore de l'énergie, retroussons nos manches pour continuer à construire cette paix tant recherchée : pour plus de justice sociale, économique et climatique !

Jacques Walliser,
ancien volontaire au Nicaragua en 1986-1987
président du comité d'Eirene Suisse jusqu'en juin 2023

Haïti

« Haïti, c'est formateur ! »

12 janvier 2010, 16 heures et 53 minutes. La terre tremble pendant 58 longues secondes. Destruction massive. 300'000 morts. Un déferlement d'ONGs débarquent sur Haïti, il y en a plus d'une dizaine de milliers. Les étrangers se succèdent à un rythme semestriel. Janvier 2012, les camps de déplacés sont toujours là, la MINUSTHA[1] patrouille dans les rues dans un calme apparent. Le parfum de la ville m'enivre pour la première fois, le bruit des Land Cruiser[2] me transporte. Quand je suis partie, on m'a dit « Haïti ? Ah, c'est formateur ! ». Puis quelques mois après : « ça fait combien de temps que tu es là ? », la question phare des soirées des blancs, suivie par « tu vas où après » ?

Janvier 2014, l'heure du départ approche. Deux ans à monter descendre les pentes raides et caillouteuses du « pays en dehors »[3], à faire la course avec la pluie, à aller se baigner avec les gamins dans les bassins des rivières habités par des diables, à découvrir la réalité d'un monde, d'une vie tellement dure mais si vraie. Je suis bouleversée. Et puis quoi, voilà ? Je prends mon passeport et un avion et je rentre « chez moi », dans cette bulle de confort indécente, avec une super expérience sur mon CV ? Et je fais quoi de Dyedino, Marie-Rose et Tishot, les gamins qui m'ont appris le créole, qui m'ont rendu un millier de petits services contre des clips vidéo et des tartines de Nutella ? Je fais quoi de l'équipe dont j'étais « responsable » alors qu'ils m'ont gérée lorsque j'étais perdue, découragée, en colère, enfin simplement que je ne comprenais rien à la réalité haïtienne, à la dure réalité de la vie ? Je fais quoi de tous ces gens chez qui on a travaillé et qui m'ont offert un jus, un café, des haricots ? Ces gens avec qui j'ai échangé des sourires simples et purs ? Ces gens qui m'ont pardonné mes maladresses et mes méconnaissances culturelles ? Je les laisse là comme ça ?


© Sophie Paychère, Jardins Wanga Nègès, 2023


© Sophie Paychère, Jardins Wanga Nègès, 2023

Je n'ai pas su. Je n'ai pas pu nous laisser là, car le bruit de mon cœur s'était déjà mélangé à ceux des battements d'Haïti.

Mai 2023, nous sommes au bord du précipice. À l'intérieur de moi, c'est un peu le chaos également. Haïti m'a mise à nu face à la réalité du monde. Douloureuse, mais incommensurable expérience. Ce pays s'assied sur toi et te force à lâcher prise, à accepter ce qui vient, à te servir de ton instinct. À lâcher tes préjugés, certains de tes principes, à interroger tes croyances et tes certitudes les plus profondes. Plus je pénétrais dans l'intimité de la vie haïtienne et plus je me rendais compte que je n'avais rien compris, engluée dans ma vision d'Européenne, constamment occupée sans même le vouloir ou me rendre compte, à comparer à « chez moi ». La difficulté d'accepter une autre réalité, une autre façon de faire. Un bon vieux modèle de développement paternaliste, imprimé insidieusement jusque dans mes cellules de féministe enragée !

Le bruit du moteur du moulin construit par l'association Jardins Wanga Nègès me ramène à la réalité. Ce projet, c'est dans la tête et le cœur d'un Haïtien qu'il a germé. J'ai seulement écrit, planifié et calculé pour justifier son bien-fondé. Alors que la moitié de la population du pays est en état d'insécurité alimentaire grave, il nourrit en moyenne 6'000 personnes par jour. Ce moulin, c'est le résultat de dix années de travail côte à côte, à apprendre à se connaître, à s'écouter, à accepter la réalité de l'autre et à se heurter parfois à des différences incompréhensibles. C'est le partage du pire comme du meilleur, digne des grands engagements d'une vie.

Sophie Paychère,
coordinatrice locale en Haïti et volontaire pour l'association Jardins Wanga Nègès

[1] *Mission de maintien de la paix de l'ONU (2004 – 2016).*
[2] *Voiture 4x4 de terrain.*
[3] *Expression haïtienne qui signifie la campagne.*

Ouganda

Exploiter sur le long terme l'expertise et l'expérience des volontaires

Stratégies clés, réalisations et leçons tirées du programme de volontariat d'Eirene Suisse auprès de GWED-G dans le nord de l'Ouganda

Depuis 2018, Eirene Suisse a envoyé 3 volontaires suisses pour renforcer notre ONG dans le nord de l'Ouganda dans les domaines du Genre, de la Communication et du Suivi & Évaluation. Ce support technique a permis l'élaboration et l'amélioration de la qualité des rapports, des manuels, des politiques internes, le renforcement des compétences du personnel dans les programmes « genre », une meilleure gestion du site web, une meilleure visibilité du travail de GWED-G au niveau local et international, l'introduction et le perfectionnement dans les technologies de l'information et la mise en place d'outils de prise de décision innovants et plus adéquats. Ces améliorations ont considérablement renforcé notre capacité à mettre en œuvre nos programmes et à attirer les financements des donateurs nationaux et internationaux.

Le partenariat entre Eirene Suisse et GWED-G fête ses 6 ans ! Celui-ci s'est principalement concentré sur l'amélioration des capacités du personnel et des systèmes internes de l'ONG dans le but de construire une organisation locale forte, dynamique et durable.

Malgré un travail sans relâche depuis notre création en 2004, une évaluation externe des capacités organisationnelles de GWED-G avant l'intervention d'Eirene Suisse avait révélé une marge de progression conséquente dans certains domaines critiques comme notre présence en ligne (réseaux sociaux et site web), nos politiques internes (comme celle de protection contre le harcèlement), l'élaboration de manuels pour l'organisation de formations, le système de suivi et d'évaluation et les infrastructures informatiques.

Dès le début de notre partenariat, GWED-G a ainsi fait part à Eirene Suisse de ces besoins et une stratégie d'affectations de volontaires de longue durée a été convenue entre nos organisations pour combler ces lacunes. Avec le recul, nous pouvons affirmer aujourd'hui que cette stratégie s'est révélée payante. En voici d'ailleurs les principaux jalons :

- Sélection et affectation de trois volontaires pour GWED-G : Emma McGeachy – conseillère en genre (2018) ; Bastian Collet – conseiller en communication et suivi & évaluation (2020) ; Charlotte Ziegler – conseillère en plaidoyer (2022) ;
- Formation de 34 membres du personnel de GWED-G sur le genre et les violences sexuelles et sexistes, ainsi qu'en communication et photographie ;
- Élaboration de 3 manuels de formation sur l'initiative des « hommes comme alliés », l'approche genre dans nos programmes et sur la réduction des violences basées sur le genre ;
- Refonte de notre site internet et création de contenu pour le site web, Twitter, Facebook et Instagram ;
- Soutien à l'élaboration du cadre institutionnel de suivi et d'évaluation de GWED-G ;
- Cofinancement de l'infrastructure informatique pour soutenir le travail quotidien de GWED-G, c'est-à-dire l'envoi de rapports, la recherche, les e-mails et la communication externe et interne ;
- Partenariat facilité et mis en place avec une compagnie suisse d'analyse de données pour développer un outil de décision innovant en cartographiant les besoins urgents en matière de santé (alimentation, santé sexuelle et reproductive, hygiène, accès à l'eau, etc.) dans toute la région Nord de l'Ouganda.

Leçons apprises de ces échanges

L'assistance technique fournie par les volontaires d'Eirene Suisse met en valeur avec respect les connaissances et l'expertise existantes du personnel local, afin que leur support soit durable et utile, même après leur départ. Par exemple, les réseaux sociaux de GWED-G sont maintenant entièrement gérés et mis à jour par notre personnel local.

Finalement, au fil des ans, les volontaires d'Eirene Suisse se sont facilement adaptés au contexte ougandais, ce qui facilite leur travail avec les structures et les communautés locales. Nous leur sommes reconnaissants pour le soutien apporté et nous réjouissons de pouvoir poursuivre cette collaboration enrichissante.

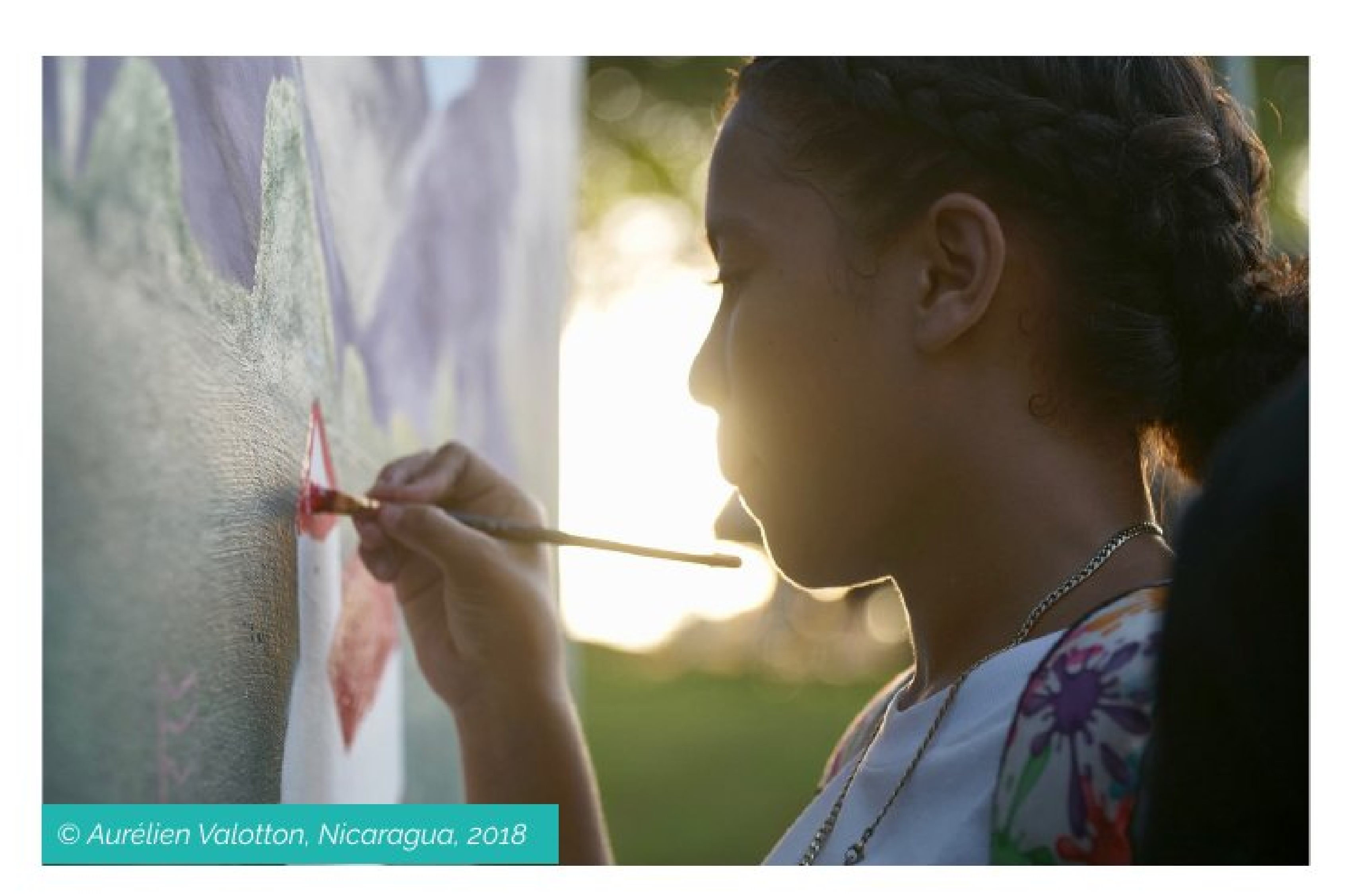


© GWED-G, Gulu, 2019

William Oloya,
adjoint à la direction auprès de GWED-G, Ouganda

Nicaragua

Des échanges durables grâce à l'enrichissement mutuel et l'esprit d'adaptation


© Aurélien Valotton, Nicaragua, 2018

Ces dernières années, nous avons été confrontés à de nombreux changements et défis dans différents contextes globaux, certains plus difficiles que d'autres. Cela démontre le niveau de résilience de toutes les personnes impliquées dans la coopération au développement, y compris les partenaires locaux, ainsi que les organisations suisses qui envoient des volontaires.

Avec un engagement de collaboration à long terme, on peut affirmer que les volontaires acquièrent une meilleure compréhension du contexte social, culturel, politique et économique, et qu'ils assimilent mieux les particularités du pays de destination. Cela leur permet de créer des changements et des effets plus significatifs dans les organisations locales et les groupes cibles. Le fait de se sentir concernés par la cause les motive à mener ce type de coopération et les encourage à devenir acteurs et actrices à nos côtés :

- Les contributions apportées par les volontaires renforcent les structures internes, la qualité et l'efficacité des méthodologies de travail ;
- Les effets sur la population cible sont consolidés, ce qui dépend en grande partie de la durée d'affectation des volontaires ;
- Les soutiens et transferts de connaissances aux groupes de travail sont améliorés : ils peuvent prendre la forme de réflexions sur le développement et les valeurs de la communication et renforcer, dans certains cas, l'estime de soi ;
- Acquérir une expérience professionnelle dans des pays aux contextes locaux très sensibles ;
- Un enrichissement personnel considérable pour les volontaires en termes de compétences personnelles, sociales et interculturelles.

Les expériences de chaque volontaire sont très variées et enrichissantes à la fois. L'un des défis les plus notables et importants au moment de commencer leur affectation reste le choc culturel. De plus, ils doivent effectuer de multiples tâches qui n'étaient pas toujours envisagées dans leur cahier des charges initial, ce qui s'avère un peu stressant au début. En effet, malgré toute leur bonne volonté, les volontaires se retrouvent souvent, en plus de leur travail, à essayer de soulager au mieux leurs collègues surchargés de travail sur place.

Compte tenu de ce qui précède, il est certain que ces challenges et circonstances nous font prendre davantage conscience sur le terrain de la nécessité à continuer ce mode de coopération et de soutien aux pays du Sud. Ainsi, à mesure que de nouvelles tendances et idées se dessinent dans le secteur de la collaboration internationale, espérons que le soutien à la manière innovante d'envisager la coopération par l'échange de personnes sera renforcé et encouragé.

En conclusion, on peut dire que ce type de coopération à long terme a un effet multiplicateur durable. Elle résulte d'un engagement social et solidaire visant la réciprocité dans le soutien, la sensibilisation et l'échange d'expériences entre les pays du Nord et du Sud. Le changement sera toujours une constante dans la vie, en Suisse comme au Nicaragua. Et c'est en acceptant ce monde qui change que l'on pourra continuer à faire évoluer le secteur du développement.


© Patricia Carron, Nicaragua, 2021

Melvin Pavón Laguna,
coordinateur local d'Eirene Suisse pour le Nicaragua

Journal adressé aux sympathisant·e·s de l'Association Eirene Suisse

Faire un don :



Correspondance :
Rue des Côtes-de-Montbenon 28
1003 Lausanne
Tél. : 022 321 85 56
www.eirenesuisse.ch /
info@eirenesuisse.ch

Versements :
Association Eirene Suisse
1200 Genève
CCP : 23-5046-2
SWIFT/BIC : POFICHBEXXX
IBAN : CH93 0900 0000 2300 5046 2

Rédaction : W. Oloya, M. Pavón Laguna, S. Paychère et J. Walliser

Relecture : B. Collet et L. Bock

Mise en page : L. Bock

imprimé en suisse

Imprimerie afiro
Chemin de Champ-Colomb 10
1024 Ecublens
021 637 24 00
imprimerie@afiro.ch
www.afiro.ch